



# DES HOMMES, DES ŒUVRES ET DES JOYAUX

*Plein feu sur les trésors de la XXVI<sup>e</sup> Biennale des Antiquaires de Paris.*

# Une nuit au Louvre avec Karl Lagerfeld et dix antiquaires

Appelez KL. Enfin son assistante personnelle. Demandez-lui si l'homme qui a bouclé les collections haute couture automne hiver 2012-2013 de Chanel à Paris, le prêt-à-porter de Fendi à Milan et la scénographie de la XXVI<sup>e</sup> Biennale des antiquaires de Paris, si cet empereur de la planète mode, grand photographe et fameux collectionneur d'art accepterait, entre ses mille activités, de réaliser une série de portraits au Musée du Louvre. Appelez l'un des plus grands musées au monde (environ 450 000 œuvres) et demandez aux chargés des opérations spéciales et autres hauts responsables de cette noble administration si, en plein mois de juillet, il serait possible de vider l'endroit de ses visiteurs (8,5 millions par an) afin que *Le Figaro*, Karl Lagerfeld et dix marchands exposants à la XXVI<sup>e</sup> Biennale des antiquaires s'y

rendent un soir, voire une nuit. Croisez-les doigts. Mettez un cierge. Sautez de joie lorsque Karl dit oui, le Louvre aussi. Rapatriez ensuite de Hongkong, Saint-Pétersbourg, Buenos Aires, Istanbul, Paris, dix antiquaires et donnez-leur rendez-vous à 18 h 30 précises, devant la pyramide. Convoquez-les, en file indienne, jusqu'à la salle des Cariatides. Sur place, recomptez-les, surveillez-les, empêchez-les de tomber dans les bras d'un satyre ou de Morphée. En attendant l'arrivée de KL, occupez-les en leur posant deux questions : quelle est leur œuvre préférée au Louvre ? ; quelle pièce emblématique exposeront-ils en septembre au Grand Palais ? Respirez quand Lagerfeld arrive (à l'heure). Laissez-vous porter par lui. Son œil, sa voix, son esprit, ses fulgurances, sa diligence. Et disons le mot, au risque de le hérissier : sa bonté. En 41 minutes, la séance est pliée. Exceptionnelle.

**Fabienne Reybaud**

# Christian Deydier \*

*Président du Syndicat national des antiquaires, Galerie Christian Deydier, art d'Asie.*

**Quelle est votre œuvre préférée au Musée du Louvre ?**

Christian DEYDIER. - Il s'agit d'un petit torse de femme en quartzite rouge de l'époque d'Amarna, dans la section des antiquités égyptiennes. J'ai toujours aimé l'art égyptien et j'ai même hésité à me lancer dans une carrière d'égyptologue plutôt que dans la sinologie. Ce torse de femme me touche particulièrement par sa délicatesse infinie. La subtilité et la transparence du plissé de la robe, épousant parfaitement les courbes de sa propriétaire, est d'une merveilleuse virtuosité technique. Le mystère attaché à l'identification de la femme représentée ajoute encore au charme de cette pièce.... Nombreux sont ceux qui y voient la reine Néfertiti, mais cela n'a jamais été prouvé, laissant ainsi la porte ouverte à toutes les interprétations possibles.

**Quelle pièce phare présentez-vous à la Biennale des antiquaires ?**

L'objet le plus extraordinaire que je dévoilerai est également l'un des plus extraordinaires qu'il m'ait été donné de découvrir durant toute ma carrière. Il s'agit d'une magnifique jarre en argent partiellement dorée, datant des Ve-VI<sup>e</sup> siècles. Elle présente un décor d'une richesse inhabituelle, arborant deux scènes de chasse, l'une à dos d'éléphant, l'autre à dos de chameau, au milieu d'une végétation luxuriante. Le décor montre clairement un mélange d'influences hellénistiques, indiennes, perses et chinoises. Provenant d'Asie centrale, cet objet est, à l'image de la route de la soie, qui reliait à l'époque la Chine à l'Europe, un formidable mélange de cultures. Cette pièce est aussi capitale par son histoire : découverte dans une collection privée, elle a appartenu au professeur Louis Hambis, membre de l'École française d'Extrême-Orient et élève de Paul Pelliot, qui mena plusieurs missions en Asie centrale dans les années 1940.

**Propos recueillis par Fabienne Reybaud**

\* Voir photo page 3.



# Michele Casamonti

*Galerie Tornabuoni,  
art moderne et contemporain.*

**Quelle est votre œuvre préférée  
au Musée du Louvre ?**

Michele CASAMONTI. - Il est difficile de choisir parmi les étonnantes collections du Louvre. Je pourrais mentionner les énigmatiques créatures de Leonardo, les complexes allégories de Mantegna ou les grandes toiles du Véronèse. Mais je préfère citer un peintre qui a été, pour moi, une véritable découverte, le Florentin Giovanni Bilivert (1576-1644). Un nom peut-être inconnu du grand public, mais sûrement parmi les plus intéressants de la peinture florentine du XVII<sup>e</sup> siècle, période artistique qui me charme pour son aspect théâtral, somptueux et, en même temps, profondément humain, si loin des rigueurs métaphysiques et de l'esthétisme, souvent présents dans l'art contemporain qui m'est plus familier. Bilivert, Florentin comme moi, doit son nom de famille à son père flamand, maître orfèvre auprès de la famille Médicis pour laquelle il a même dessiné la couronne grand-ducale. Le Musée du Louvre conserve un petit tableau de lui, qui à mon avis doit être compté parmi ses œuvres les plus réussies, La Tentation de Charles et Ubalde. Le sujet est plein de charme, c'est un épisode du poème Jérusalem délivrée de Torquato Tasso qui invite à poursuivre son chemin sans se laisser séduire par des tentations inopportunes,

représentées, ici, par deux voluptueuses femmes ayant pour simple appareil leurs cheveux au vent. Une œuvre opulente, fastueuse, qui me rappelle un autre grand artiste, que j'apprécie particulièrement, Giorgio De Chirico, qui doit beaucoup à la peinture baroque.

**Quelle pièce phare présentez-vous  
à la Biennale des antiquaires ?**

Vase, Pipe, Paquet de tabac de Picasso est non seulement l'œuvre phare que je présente à la Biennale, mais aussi une des plus rares et émouvantes que j'ai pu acquérir en vingt ans de profession. Réalisée en 1919, cette toile garde l'influence de sa période cubiste et possède une certaine unité dans sa composition. Le génie espagnol reproduit les objets iconiques de son répertoire (le vase, la pipe et le paquet de tabac) de façon révolutionnaire : la figuration pourvue d'abstraction, la mise en collision des objets, la palette employée prééminente, ainsi que la fusion des plans picturaux résument les principales préoccupations de Pablo Picasso tout au long de son parcours artistique. Par ailleurs, la qualité muséale de ce tableau est bien révélée par son histoire et sa provenance : acquis par Paul Rosenberg directement à Picasso deux ans après leur rencontre, l'œuvre entra dans les collections du Philadelphia Museum of Art au début des années 1930 où elle resta exposée pendant plus de trois décennies avant d'arriver chez [Tornabuoni](#)

*Propos recueillis par F. R.*

*\* Photo ci-contre.*

**PHOTOGRAPHE :**  
KARL LAGERFELD  
**MAQUILLEUSE :**  
CORINNE CLANET CHEZ  
MARIE FRANCE THAVONEKHAM  
**COIFFEUR :**  
STEPHANE BODIN  
CHEZ MARIE FRANCE THAVONEKHAM

**RÉALISATION :**  
FABIENNE REYBAUD  
ET CHRISTOPHE BRUNNQUELL